



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

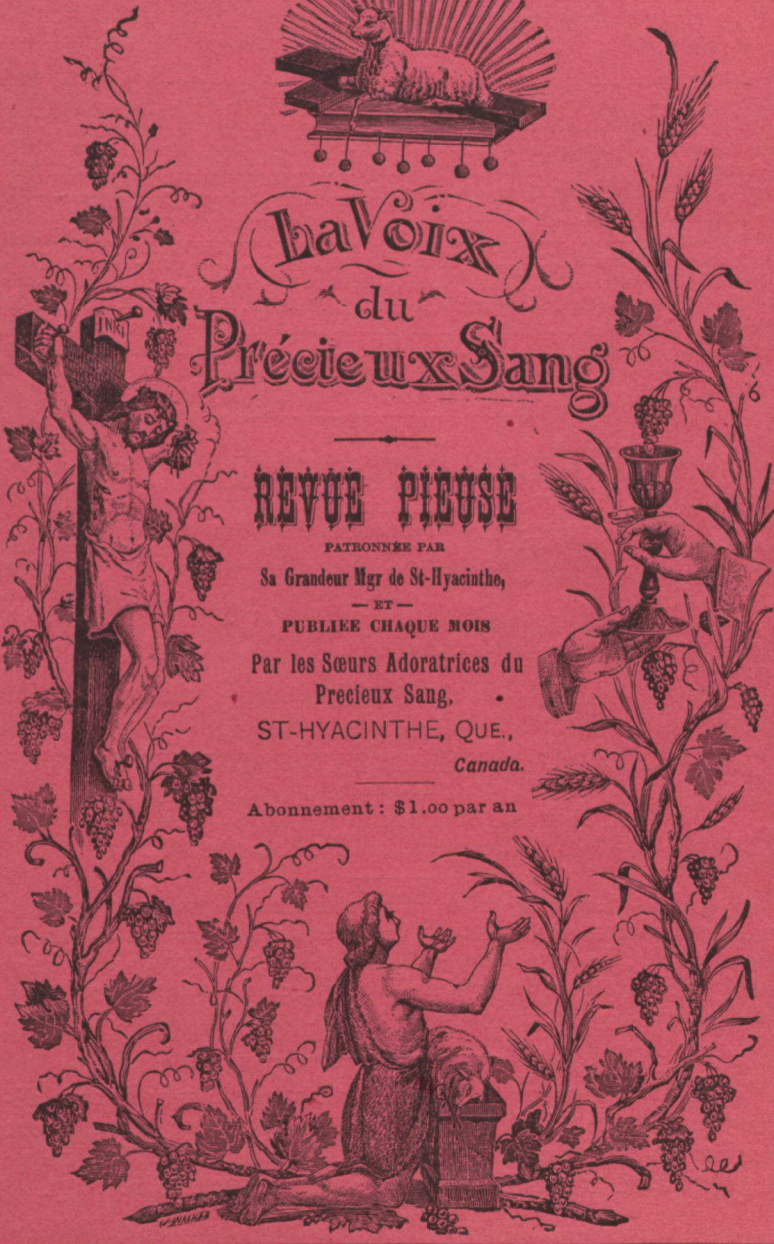
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Bonne année.....	385
Le Sang de Jésus (poésie) (V. M.).....	386
L'arbre de Noël (L. C.).....	387
L'Immaculée Conception (suite).....	391
Témoignage du Sang (THÉOTÏME) (suite).....	395
Le Gloria du Maître de Chapelle (MARIE).....	399
Le Porte-Christ (L. C.).....	403
Aux riches.....	404
Le temps des plaisirs.....	404
L'abbé de Rancé (L. C.) (suite).....	405
Récits bibliques (R. P. BERTHE).....	407
Prières sollicitées.....	414
Actions de grâces.....	414

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c., \$1.10.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel *rouge*, miel *doré*, miel *blanc*, miel en *gâteau* de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

Les personnes qui ne tiennent pas à conserver la série complète de "La Voix du Précieux Sang" nous rendraient service en nous expédiant les mois suivants : novembre 1894 ; janvier, avril et mai 1895 ; mai, juillet et septembre 1897.

LA VOIX
— DU —
PRÉCIEUX SANG

Cen'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18 19

4ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., DÉC. 97, JAN. 98. No 10.

Bonne Année !

Nos Quarante-Heures diocésaines s'ouvrent le premier janvier.

Pendant deux jours et deux nuits, nous serons donc sans interruption aux pieds de l'Hostie qui contient, tout entier, le Sang du Sauveur.

Ce Sang. et tous nos hommages d'amour et de gratitude, nos vœux les plus ardents, nos prières les plus instantes, nous les offrirons pour que l'année 1898 soit, de toutes les années de nos lecteurs, amis et bienfaiteurs, la plus heureuse et la plus sainte, la plus sereine et la plus prospère.

.....

Seigneur, exauce-nous quand la reconnaissance,
Passant dans nos soupirs, s'élève en ta présence
Et te porte des noms aimés :
Laisse alors déborder ta divine tendresse,
La vie et la santé, la grâce et l'allégresse
Sur ceux que nous t'avons nommés.

Le Sang de Jésus

Tout petit—auréolé d'anges,—
Et d'un nom sauveur appelé,
L'Enfant-Dieu pleura dans ses langes :
Le Sang de Jésus a coulé !

Apôtre, il sema l'Évangile ;
Rouge comme la fleur du blé ;
Mainte fois de son pied agile
Le Sang de Jésus a coulé !

Au jardin de son agonie,
Sous un faix mortel accablé,
Pressé d'une angoisse infinie,
Le Sang de Jésus a coulé !

Voici bientôt—nuit douloureuse !
Sous le même ciel étoilé,
Les soufflets d'une main moqueuse :
Le Sang de Jésus a coulé !

Et puis la verge déchirante
Volant par son corps morcelé ;
De la blessure humiliante,
Le Sang de Jésus a coulé !

Vous savez de quelles épines
Son front divin fut tout perlé :
Sous le buisson des églantines
Le Sang de Jésus a coulé.

Enfin la Croix pesante et dure
Vint briser son corps étioilé :

De la tunique sans couture
Le Sang de Jésus a coulé !

Hélas ! sur le mont du Calvaire
Le bois des douleurs fut scellé :
Dans le cœur de sa pauvre mère
Le Sang de Jésus a coulé !

Mais une goutte que j'adore
Reste au cadavre inutilé :
La lance vient et l'ouvre encore . .
Le Sang de Jésus a coulé.

Et depuis,—ô divin mystère !
Au calice d'or ciselé,
Pour bénir et laver la terre
Le Sang de Jésus a coulé !

V. M.

L'arbre de Noël

DANS la nuit de Noël, quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants.

Assez près de l'endroit où ils avaient conduit leurs troupeaux, vivait alors une pauvre veuve, nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle : son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléém, dans une hutte solitaire et noirâtre qu'on distinguait à peine des rochers.

Ils vivaient là comme dans un tombeau et la malheureuse mère n'apercevait plus guère ses semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions.

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était arrivée. Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonies, le *Gloria in excelsis* arriva à son oreille.

—Oh, que c'est beau ! s'écria l'enfant qui sentait une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous ? . . . entendez-vous ?

Et de ses petites mains ravagées par la lèpre, il cherchait sa mère dans la nuit.

Sophronie se leva.

Emerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* retentissait dans l'espace . . .

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer. Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé ; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux ; son visage, couvert de pustules et d'écaillés sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs :

Que signifie ceci ? . . . Que s'est-il donc passé ? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur . . .

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, car les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins.

A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

—Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur !.. Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux je lui enverrais ma couverture.. Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux.

—Qui sait ? murmura sa mère, attendrie et pensive.

A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid ; à genoux dans la paille près de la crèche, le bœuf et l'âne soufflaient sur le divin enfant.

Il avait croisé ses mains mignonnes sur son cœur et rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

—Il est le Sauveur du monde ? lui dit Sophronie.

—Oui, il règnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce, si tendre que l'humble visiteuse osa demander :

—Pourquoi l'avez vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras ?

—C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour

souffrir, répondit la jeune mère ; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde, s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge :

—Vous êtes une heureuse mère. Moi, mon enfant est un lépreux . . un objet d'horreur, de dégoût. Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un cœur généreux et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture.

La Vierge écoutait émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds ; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura :

Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

* * *

Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes, autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendirent sur lui une couverture moëlleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille :

—Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour ; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux ; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre, s'est levée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël. (1)

LAURE CONAN.

L'Immaculée Conception

(Suite)

PROPHÉTIES ET FIGURES

DIEU ne fait rien de grand sur la terre, dit le prophète Amos, sans avoir auparavant révélé son secret à ses serviteurs.

Au jour même de la chute de l'homme, Dieu, qui ne voulait pas rester vaincu, mais qui avait résolu dès lors de réparer son ouvrage brisé par la malice du démon, maudit le serpent séducteur qui a trompé la femme, et lui annonce que c'est une femme qui commencera sa ruine. *Je mettrai, dit-il, des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne ; c'est elle-même qui l'écrasera la tête, et tu dresseras en vain des embûches à son talon.* " Le Seigneur nous dit, remarque D. Guéranger, que l'inimitié de la femme contre le serpent sera personnelle, et que de son pied vainqueur elle brisera la tête de l'odieux reptile ; en un mot, que la nouvelle Eve sera digne du nouvel Adam, triomphante comme lui ; que la race humaine un jour sera vengée, non seulement par le Dieu fait homme, mais aussi par la femme miraculeusement soustraite à toute atteinte du péché ; en sorte que la création primitive dans la sainteté et la justice reparaitra en elle, comme si la faute primitive n'avait pas été commise. "

(1) Nous pensons bien que nos jeunes lecteurs auraient tous voulu—comme le petit Joël—secourir l'enfant Jésus. Ce qu'on donne aux pauvres, on le donne à l'enfant Jésus lui-même. Qu'ils ne l'oublient pas.

Les figures de l'admirable privilège de Marie abondent dans les saints livres.

Quand le genre humain, ayant corrompu ses voies, fut submergé par les eaux du déluge, l'arche qui surnageait sur ce naufrage sans être engloutie, représente la Vierge immaculée que les flots du péché n'ont pu inonder. Le livre des Cantiques nous la montre sous l'image du lis au milieu des épines, sous celle d'une fumée de myrrhe et d'encens, s'élevant toute parfumée du sein de la corruption universelle.

Nous retrouvons encore l'Immaculée dans cette femme de l'Apocalypse qui donne le jour à un fils destiné à régner sur toutes les nations. Le dragon lance de sa gueule une grande eau semblable à un fleuve, le fleuve du péché, afin d'entraîner la femme dans ses ondes ; mais la terre aida la femme, elle ouvrit son sein et absorba le fleuve lancé par la bouche du dragon. Et le dragon irrité, ne pouvant rien contre elle, s'en alla faire la guerre au reste de sa race.

Gédéon, dont le nom signifie celui qui écrase ou qui tranche l'iniquité, choisi de Dieu pour être le juge et le libérateur d'Israël, demande un signe au Seigneur : " Si vraiment vous voulez sauver votre peuple par ma main, comme vous l'avez dit, je le connaîtrai à ce signe : J'étendrai dans l'aire cette toison de laine ; si la rosée descend sur la toison seule, tandis que la terre d'alentour restera desséchée, je saurai que vous voulez par moi délivrer Israël. " Et il arriva comme il l'avait demandé. Et Gédéon dit de nouveau à Dieu : " Ne vous irritez pas contre moi si je vous demande un autre signe par cette toison. Je vous prie maintenant qu'elle seule reste sèche, tandis que la terre sera humide de rosée. " Et Dieu lui accorda, la nuit suivante, ce qu'il avait demandé. Cette toison n'est-elle pas celle de la douce brebis, mère de l'Agneau divin qui doit délivrer son peuple en écrasant l'iniquité ? Seule elle est inondée de la grâce quand tout le reste de la terre en est privé encore, et seule elle est pure des eaux du péché, quand tout le reste en est infecté.

La reine Esther entre dans l'appartement d'Assuérus pour

demander la grâce du peuple juif ; mais la loi ordonne que qui entrera chez le roi sans être appelé par lui sera frappé de mort. La reine avance en tremblant. Le roi la rassure en lui disant : " Non, vous ne mourrez point. Cette loi est faite pour tous les autres, mais elle n'est pas faite pour vous." C'est ainsi que la Vierge, épouse du Saint-Esprit et Mère du Fils de Dieu, est exemptée de la loi de mort. Car les rois exceptent de la loi commune, si elle est flétrissante, leurs épouses et leurs mères, dont l'opprobre rejaillirait sur la couronne elle-même.

DÉFINITION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Le dogme de l'Immaculée Conception, figuré dans l'Écriture Sainte, n'y est cependant pas expressément enseigné. Mais il nous est parvenu par la tradition catholique. Les saints Pères l'enseignent en plusieurs endroits de leurs écrits. On a vu plus haut quelques-uns de leurs témoignages. La croyance s'est ainsi perpétuée d'âge en âge dans l'Église, et n'a rencontré aucune contradiction jusqu'au onzième siècle.

Dès le sixième siècle, la liturgie grecque faisait déjà la fête de la Conception de Marie. Nous la retrouvons au huitième siècle dans la liturgie gothique d'Espagne ; au neuvième siècle, à Naples et au mont Cassin ; au onzième siècle, en France, en Angleterre et en Allemagne, où elle est sanctionnée dans un concile présidé par le Pape saint Léon IX ; au douzième siècle, à Liège, en Belgique (D. Guéranger, *Année lit.*).

L'Espagne mérite une mention à part. Ce pays se glorifie à bon droit d'être le peuple de l'Immaculée Conception. Le dogme y a toujours été cru et professé, et ses rois, dit le Père Poiré, n'ont pas moins travaillé pour faire avancer l'honneur de l'Immaculée Conception, qu'ils n'eussent su faire pour défendre leur propre couronne. " De sorte qu'aujourd'hui, ajoute-t-il, il n'est fils de bonne mère en Espagne qui ne prête le serment de fidélité à la Mère de Dieu, et qui ne jure de

maintenir cette vérité toute sa vie : si bien que par les maisons vous ne voyez autre chose qu'écriteaux qui portent que Notre-Dame est conçue sans péché." Charles III, au siècle dernier, obtenait de Clément XIII que la Conception Immaculée devint la fête patronale des Espagnols. L'usage se perpétue encore de nos jours d'inscrire au-dessus des portes l'invocation : *Ave Maria purissima*. C'est une forme de salutation dont se servent les chrétiens, et c'est avec ces paroles que les pauvres demandent l'aumône.

Cependant, au onzième siècle, il s'éleva en Occident une grave discussion sur cette vérité. L'Eglise de Rome n'en célébrait pas encore la fête. De grands docteurs et des plus grands serviteurs de la Sainte Vierge faisaient opposition, comme saint Bernard et saint Thomas d'Aquin. Dieu le permettait ainsi, afin que le dogme fût éclairé par la discussion même. Resté un peu dans l'ombre durant les premiers siècles, il devait être défini de nos jours. La discussion prépara la définition.

Malgré ces controverses, ou plutôt à cause d'elles, la vérité ne cessa de gagner chaque jour du terrain. L'ordre de Saint-François se signala surtout dans cette circonstance. Peu d'années après, saint Thomas, le célèbre Jean Duns-Scot, surnommée le *Docteur subtil*, soutint l'Immaculée-Conception devant une savante assemblée dans la Sainte-Chapelle de Paris. On dit qu'au sortir de là, la statue de la Sainte Vierge, qui se trouvait dans le vestibule, inclina la tête vers lui avec un doux sourire qui demeura empreint sur la pierre.

Dès cette époque, la fête de la Conception se répandit de plus en plus dans les églises particulières. Le Pape Sixte IV l'institua à Rome en 1476 et décréta les peines les plus graves contre ceux qui nieraient que la Vierge Marie a été exempte du péché originel. Paul V, Grégoire XV et Alexandre VII confirmèrent ces censures. Déjà des universités, comme celle de Paris, la plus illustre de toutes, exigeaient de leurs docteurs le serment d'enseigner cette doctrine.

(A continuer.)

Témoignage du Sang

(Suite)

L'APÔTRE SAINT THOMAS

(FÊTE : 21 DÉCEMBRE)

SAINT THOMAS, pêcheur de Galilée comme les autres apôtres, eut, comme eux, l'ineffable bonheur d'être choisi pour composer le collège des douze princes de l'Église. L'Évangile parle de lui en particulier en quatre occasions remarquables.

A l'annonce de la mort de Lazare, Jésus manifestant son dessein de revenir en Judée et quelques-uns des disciples voulant l'en détourner, parce que ses ennemis s'étaient tous concertés et avaient juré sa perte, Thomas fit acte de courage, de résolution et de dévouement sans bornes. *Allons-y nous aussi, dit-il, et mourons avec lui !*

Au cénacle, Jésus, parlant des diverses demeures de la maison de son Père, et du lieu où il allait, ajouta : *Vous savez où je vais et vous en connaissez le chemin, le fervent Thomas s'écria : Seigneur, nous ne savons pas du tout où vous allez ; comment donc pouvons-nous en savoir le chemin ? Ce fut pour Jésus l'occasion d'énoncer ce dogme immuable : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; personne ne vient à mon Père que par moi. Si vous me connaissiez bien, vous connaîtriez aussi mon Père. Bientôt vous le connaîtrez mieux et vous l'avez déjà vu opérant en moi.*

Le soir de Pâques, Thomas n'était pas avec les onze quand Jésus leur apparût, au cénacle, y pénétrant malgré les portes fermées. A son retour ils lui dirent : *Nous avons vu le Seigneur. Et tous le lui assurèrent. Lui se retrancha dans son incrédulité invincible, disant : Si je ne vois dans ses mains les trous que les clous y ont faits, si je ne mets le doigt et la main dans son côté, je ne croirai point.*

Il persista huit jours dans ses dénégations. Jésus revint et, s'adressant à Thomas, lui dit : *Porte ton doigt ici, et regarde bien mes mains. Approche ta main, mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant fidèle.* Vaincu et changé, Thomas s'écria tout contrit : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Il croyait et adorait de toute son âme. Jésus lui dit : *Tu as cru Thomas, parce que tu as vu. Heureux ceux qui croiront même sans avoir vu par eux-mêmes.* Et, depuis, le monde a cru aux plaies glorieuses du Sauveur, à sa résurrection comme à son crucifiement, et, en y croyant, a retrouvé la vie en son sang.

Muni des pouvoirs divins et des célestes dons conférés d'une manière permanente à chaque membre du collège apostolique, saint Thomas, quittant la Palestine, se dirigea vers les Indes Orientales qui lui étaient échues en partage.

Au début, il rencontra les Mages qui étaient venus adorer l'Enfant Jésus. Il leur raconta ce qui s'était passé depuis, sa vie, sa prédication, sa mort et sa résurrection. Il les baptisa et les associa au ministère de l'Évangile, afin qu'ils pussent travailler à la conversion des âmes.

Il envoya aussi un des soixante-douze disciples vers Abgare, roi d'Edesse. C'était réaliser le dessein formel du Seigneur. Ce prince avait envoyé vers lui au temps de ses prédications, et en avait reçu la promesse qu'il lui enverrait un de ses disciples pour l'instruire, lui et son peuple.

Au témoignage du Bréviaire romain, saint Thomas évangélisa les Parthes, les Mèdes, les Perses, les Hircaniens et les Brahmanes. Les Abyssins le réclamèrent aussi pour leur premier apôtre. Il pénétra jusqu'à la grande île de Ceylan, où sont aujourd'hui les Oblats, et entra même en Chine. Cependant il dévoua aux Indes proprement dites la plus grande partie de sa prédication. Les habitants de Méliapour racontent de lui plusieurs œuvres merveilleuses, celle-ci entre autres :

L'apôtre avait entrepris de bâtir une église. Le roi du

pays, Sagame, et les brahmanes s'y opposaient. La mer, éloignée de six lieues de la ville, jeta sur le rivage une poutre d'une grosseur prodigieuse. Le roi voulut l'avoir pour l'employer à la maison qu'il faisait bâtir. Il envoya des ouvriers et des éléphants pour la lui amener. Mais ni hommes, ni animaux, ni machines ne purent la remuer. " J'offre, dit alors saint Thomas, de la traîner moi seul jusqu'à la ville, si l'on veut bien me la donner pour bâtir une église. " Il se hâta d'y consentir, croyant la chose impossible. Le saint attache sa ceinture à un nœud de la poutre, fait sur elle le signe de la croix, et l'entraîne devant tout le monde jusqu'au rempart de Méliapour, avec autant de facilité que si elle n'eût rien pesé.

Ce prodige fut une source de bien pour le pays. Sagame et les autres princes voisins se convertirent. L'apôtre bâtit cette église et y établit le culte divin. Il érigea aussi une croix sur une grande pierre, et prédit aux habitants que quand la mer viendrait battre au pied de cette croix, Dieu leur enverrait, d'un climat éloigné, des hommes blancs qui leur prêcheraient la même doctrine qu'il leur enseignait. L'événement a justifié cette prédiction. Lorsque les Portugais firent la conquête de Coromandel et de Méliapour, l'Océan avait tellement gagné dans les terres qu'il arrivait jusqu'au pied de la croix.

Un autre miracle contribua beaucoup à convertir les idolâtres. Un pervers avait été jusqu'à tuer son propre fils, dans le dessein d'accuser l'apôtre de ce meurtre, et d'exciter ainsi, contre lui, une furieuse persécution. Saint Thomas ressuscita la mort et prouva par là qu'il ne lui avait pas ôté la vie.

Ces éclatants succès le conduisirent au martyre. Les brahmanes étaient en fureur de voir abolir les superstitions qui les faisaient vivre et les mettaient en crédit. Ils se conjurèrent ensemble pour le faire mourir. Ils en obtinrent l'ordre du roi. Un jour qu'il priait avec une grande ferveur au pied de la croix, un d'eux le tua d'un coup de lance. Les soldats, qui accompagnaient le meurtrier assommèrent le

martyr de cailloux et le percèrent de flèches. Son sang rejaillit sur la pierre et sur la croix.

Ses disciples l'ensevelirent dans l'église qu'il avait fait bâtir et mirent dans le tombeau la lance qui l'avait percé, son bâton de voyage et une urne pleine de terre imbibée de son sang. La foi s'est conservée plusieurs siècles dans les Indes ; les évêques de ces lieux étaient invités aux conciles généraux. Un syrien, nommé Martoine, s'y rendit par inspiration divine et y restaura la religion en décadence. Il y eut un succès étendu et durable ; le christianisme y devint florissant et ces régions envoyèrent des missionnaires aux autres nations orientales. Ensuite la foi y subit un long déclin et devint fort altérée par des erreurs de toutes sortes. Ce fut l'état où la trouvèrent les Portugais à leur arrivée, au XVe siècle.

En 1532, ils découvrirent les ossements de saint Thomas dans un oratoire au milieu des ruines de Méliapour. Ils les transportèrent solennellement à Goa. Bien auparavant une partie des reliques de saint Thomas avaient été transportées à Edesse, en Syrie et d'autres à Ortona, en Italie.

La fête de saint Thomas est le 21 décembre. La tradition lui attribue l'article du symbole : " Il est ressuscité le troisième jour. " Cette profession de foi est la meilleure réparation de son incrédulité.

THÉOTIME.

Le premier besoin, comme le premier bien de l'homme, c'est la vérité.

L'ABBÉ DE FRAYSSINOU,

* * *

L'amour de Dieu est l'arbre de vie placé au milieu du paradis terrestre ; il a, comme tous les autres arbres, six choses différentes, savoir : des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Tenons cet arbre dans notre cœur, bien orné dans toutes ses parties.

SAINTE THÉRÈSE.

Le Gloria du maître de chapelle

OU

Un miracle de l'Emmanuel

COMME le maître de chapelle paraît soucieux, en gravissant, avec son fils, les degrés qui conduisent au jubé de l'orgue de la cathédrale de X ! . . . Il devrait, pourtant, être bien fier, car on va chanter, en cette nuit de Noël, une messe qu'il a composée spécialement pour la circonstance, et dont ceux qui ont pu assister aux répétitions font les plus grands éloges."

Ah ! c'est qu'il a raison d'être triste ! . . . Musicien de talent, il travaille, depuis trois ans, à la composition de cette messe qui va donner un nouveau lustre à son nom. Son fils unique, doué d'une voix superbe, devait chanter la première partie du *Gloria*, la plus belle de cette œuvre magistrale. Les exercices venaient de commencer et le jeune garçon savait déjà assez bien son solo, lorsqu'il tomba gravement malade.

Après avoir été plusieurs mois entre la vie et la mort, il fut déclaré hors de danger, mais atteint d'une surdité malheureusement incurable.

Blessé dans son cœur d'artiste et de père, le musicien exhala sa douleur dans les termes les plus violents, et lui, un incrédule, il osa dire qu'il "enverrait la messe à tous les diables."

Sa femme, fervente chrétienne, frémit en entendant ces paroles blasphématoires et insensées. Surmontant son propre chagrin, elle tâcha, par la persuasion, de faire couler le baume de la résignation sur cette âme ulcérée, mais, vainement, hélas !

Un jour, inspirée d'en haut, elle s'adresse ainsi à son mari :

- Mon ami, si le bon Dieu faisait recouvrer l'entendement à notre fils, cesserais-tu de nier Son existence ?

—“ Oui, certes, ” répondit-il avec émotion, “ à l’instant même je proclamerais bien haut Sa puissance et Sa miséricorde. ”

Dès lors, la pieuse mère ne cessa d’adresser au ciel les plus pressantes supplications. Son époux, cédant à ses vives instances, consentit enfin à donner un remplaçant à son fils et les répétitions continuèrent.

Or, ce soir, le jeune homme a conjuré son père de l’emmener à la messe de minuit ; s’étant heurté à un refus, il a réclamé l’assistance de sa mère et s’est vu accorder la faveur désirée.

Ils arrivent à la tribune au moment où les musiciens accordent leurs instruments. D’ordinaire, le pauvre enfant les salue en souriant, mais, cette nuit, il passe devant eux la tête basse et va s’agenouiller près de la balustrade. Le front penché sur la barre d’appui, il prie avec la ferveur d’un ange, jusqu’au moment où son père, la baguette levée, donne le signal aux exécutants.

Alors, n’y tenant plus, le jeune sourd fond en larmes, pressant son mouchoir contre ses lèvres, pour étouffer le bruit des sanglots que lui-même ne peut percevoir.

Uni de cœur à sa tendre mère, perdue dans la foule, tenant dans ses mains crispées le programme musical de cette nuit solennelle, il importune de ses ardentes prières, pour l’auteur de ses jours autant que pour lui-même, le Jésus de Bethléem, qui doit descendre sur l’autel comme sur un nouveau Calvaire, pour y renouveler, d’une manière non sanglante, le sacrifice de la croix, le bel Enfant qui lui tend ses bras roses, émergeant de sa couche de paille et pour qui l’on chante :

Minuit chrétiens ! c’est l’heure solennelle,
Où l’Homme-Dieu descendit jusqu’à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux.
Le monde entier tressaille d’espérance,
A cette nuit qui lui donne un Sauveur.

Peuple, à genoux, attends ta délivrance !
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! . .

Et le père, que ressent-il à cette vue ? Que se passe-t-il en son âme ? On ne saurait le dire, en regardant cette figure, d'apparence impassible, pendant que se continue l'interprétation de son œuvre.

Gloria in excelsis Deo . . prononce le vieux prêtre d'une voix tremblante : il est le seul, à part les parents et le chœur de l'orgue, à être au fait de la présence de l'infirmes dans le temple et, plein de foi, il attend un double miracle de la miséricorde divine . .

A peine ces mots ont-ils expiré sur les lèvres du célébrant, que le jeune chantre, jusque-là immobile, se lève comme mu par un ressort et, imposant silence du geste à celui qui doit le remplacer, suivant les instruments, reprend, d'une voix mélodieuse, ce chant de victoire et de reconnaissance :

Gloria . . gloria . . in excelsis Deo ! . .

et en continue l'exécution sans la plus légère faute.

Un courant électrique traverse la vaste enceinte : les fidèles sont suspendus à cette voix fraîche et pleine dont ils avaient été privés si soudainement et qu'ils entendent, cette nuit, avec une joie inexprimable . .

Le saint sacrifice se continue ainsi jusqu'au *Credo*, entonné par une voix vibrante, non pas celle du musicien qui cherche seulement à produire de l'effet, mais du père de famille qui retrouve, d'un seul coup, la foi de sa jeunesse et son bonheur perdus, et prononce, de toute la force de ses poumons, sa profession de foi, à laquelle répond, dans le bas de l'église, un sanglot de joie . .

Père, mère et enfant, unis dans un même sentiment, semblent ne plus appartenir à la terre, pendant la suite de cette messe extraordinaire

On dirait que les musiciens, mis hors d'eux-mêmes par la scène dont ils ont été les témoins, saisis par l'émotion dont

leur chef est agité et qu'il leur communique du bout de sa baguette, semblent avoir emprunté les instruments des anges, pour l'exécution de ce chef-d'œuvre, tant ils l'interprètent d'une manière admirable.

A l'issue du service divin, la foule, amassée sur la place de la cathédrale, semble oublier le réveillon qui l'attend, et s'entretient longuement de l'évènement miraculeux.

.....
 A une messe matinale, s'agenouillaient côte à côte, à la table sainte, le maître de chapelle, sa femme et son fils.

MARIE.

Etre mère de Dieu est une prérogative si haute, si immense qu'elle surpasse tout entendement. Nul honneur, nulle béatitude ne saurait approcher d'une élévation telle que d'être, dans l'universalité du genre humain, l'unique personne supérieure à toutes, qui n'ait pas d'égale dans cette prérogative d'avoir avec le Père céleste un commun Fils. Dans cet unique mot donc, tout honneur est contenu pour Marie, et personne ne pourrait publier à sa louange des choses plus magnifiques, eût-il autant de langues qu'il y a de fleurs et de brins d'herbe sur la terre, d'étoiles dans le ciel, et de grains de sable dans la mer.

LUTHER.

* * *
 " Saint Félix de Cantalice, simple frère lai de l'ordre des Frères Mineurs Capucins, sans lettres, mais éclairé de Dieu au point d'exciter l'admiration des cardinaux et des savants de Rome, déclarait ne connaître que *six lettres* : *cinq rouges*, les cinq plaies de Jésus-Christ ; et une blanche, la Très-Sainte Vierge Marie."

* * *
 Il n'y a point de vérité morale ou politique qui ne soit en germe dans un verset de l'Evangile.

LAMENNAIS.

Le Porte-Christ

SAINT Christophe s'appelait d'abord Offerus. Sa taille était extraordinaire, sa force tout à fait prodigieuse.

Il avait été élevé dans le paganisme, mais un vieil ermite qu'il rencontra l'instruisit dans la foi chrétienne et le prépara au baptême.

—Que ferai-je pour servir le Christ ? demanda le géant à l'ermite. Il faut que je fasse quelque chose pour Lui et je ne saurais jeûner comme vous le faites, ni prier du matin au soir.

Après avoir un peu songé, l'ermite lui dit :

—Connaissez-vous le fleuve qui coule près d'ici ?

—Oui, dit le nouveau chrétien.

—Bien des gens s'y noient chaque année, reprit l'ermite. Vous êtes très grand et très fort, allez vous établir sur la rive et, pour l'amour du Christ, transportez sur vos épaules ceux qui ont à traverser le fleuve.

Offerus partit aussitôt. Arrivé sur les bords du fleuve, il se construisit une cabane, se fit un bâton d'un énorme tronc d'arbre et commença son humble et rude métier.

A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, au premier appel, il accourait et, muni de son tronc d'arbre, transportait d'une rive à l'autre ceux qui se présentaient.

Un soir qu'il se reposait dans sa cabane, un faible cri arriva à son oreille.

Offerus sortit aussitôt. C'était un enfant qui l'appelait. Le géant le mit sur son épaule, saisit son bâton et entra dans l'eau.

Mais, à mesure qu'il avançait, l'enfant devenait plus lourd, et bientôt, malgré sa force prodigieuse, le colosse se sentit écrasé. N'en pouvant plus :

—Petit, dit-il à l'enfant, tu pèses comme le monde.

—Christophore, Christophore, répondit l'enfant, tu portes Celui qui porte le monde.

Ce soir-là, suivant sa coutume, le saint déposa son bâton à la porte de sa cabane. Le lendemain matin, le bâton était couvert de fleurs.

Chacun sait que saint Christophe était le patron de Colomb, mais beaucoup ignorent peut être que le Porte-Christ a été le saint populaire du moyen-âge. Chaque église d'Allemagne et de France,—y compris Notre-Dame de Paris—avait son gigantesque saint Christophe. On croyait que ce saint préservait d'une mauvaise mort ceux qui pouvaient apercevoir son image. Aussi en fabriquait-on de colossales, qu'on pouvait apercevoir de très loin.

LAURE CONAN.

AUX RICHES

Voici ce que vous dit le Seigneur par la bouche du prophète Isaïe :

“ Partagez votre pain avec le pauvre, recevez dans votre sein l'indigent ; lorsque vous trouverez un homme sans vêtement, couvrez sa nudité et ne méprisez pas votre prochain. Alors votre lumière brillera comme celle de l'aurore, et la gloire du Seigneur vous environnera. Alors vous invoquerez le Seigneur et il vous exaucera ; vous crierez vers lui, et il dira : Me voici.

LE TEMPS DES PLAISIRS

Voici la saison des plaisirs, voici le temps des amusements.

On reste vraiment confondu lorsqu'on songe un peu à tout ce que les pauvres humains dépensent de santé, de courage, de patience, pour s'amuser.

Et dans les brillantes réunions, combien arrivent à s'amuser ? Il serait curieux de le savoir. Si les mondains étaient sincères, peut-être beaucoup diraient-ils comme lord Palmers-ton :

“ La vie serait supportable sans les plaisirs. ”

L'abbé de Rancé

(Suite)

III

—“ Prenez garde, ” avaient dit à Rancé les plus éclairés, les plus fervents, prenez garde, “ vous irez si loin dans vos désirs de perfection, que nul ne pourra vous suivre. ”

Mais Rancé avait meilleure opinion de l'âme humaine : il avait approfondi ce mystère d'élévation que l'homme porte en lui et un grand dessein l'occupait tout entier. Il voulait faire de La Trappe la région du silence. . de l'entière. . de l'héroïque pénitence. . il voulait transformer son abbaye en un foyer lumineux de vie surnaturelle. Le feu du ciel était vraiment descendu sur lui et il revenait à son monastère portant, dans les pans de sa robe blanche, la flamme sacrée.

L'Étroite Observance—on ne l'ignore point—était bien au-dessous de l'observance primitive de Citeaux. Tout en jugeant sainte la vie qu'on y menait, Rancé aspirait à une im-molation bien plus complète. Pendant son noviciat, il avait sérieusement étudié la règle de saint Benoit. Il ne la jugeait pas au-dessus des forces humaines et voulait la faire accepter à ses religieux, sans aucune mitigation. Cela ne semblait guère plus possible que de ramener l'homme vieilli, affaibli, à l'ardeur, à la générosité, à la force de ses jeunes années, mais l'exemple est puissant. Comme a dit un écrivain de notre siècle, *pour gouverner ses semblables, l'homme n'a qu'à se dompter lui-même.*

L'abbé de Rancé ne prescrivit rien à ses religieux qu'il ne se fût d'abord imposé, et son exemple entraîna la communauté.

Vrai moine de race, il aimait à rappeler les prodigieuses austérités des premiers religieux :

—Sommes-nous moins pécheurs qu'eux ? demandait-il ; avons-nous moins besoin de faire pénitence ?

On revint à la terrible abstinence des premiers Cisterciens, au grand carême monastique qui dure depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques et où l'on ne fait qu'un seul repas par jour. Ajoutons que, pendant la quarantaine qui précède la fête de Pâques, cet unique repas est différé jusqu'à quatre heures et demie du soir.

Rancé rétablit le travail des mains, le dur labeur qu'il appelait *la pénitence de tous les hommes*. Lui-même s'y portait avec une ardeur si grande qu'il lui arrivait souvent de casser ou de démancher les outils dont il se servait.

Il rétablit aussi le silence perpétuel. Au dehors et à l'intérieur du cloître, les moines circulaient, travaillaient silencieux, comme si la mort eût scellé leurs lèvres.

Un chemin côtoyait les murs de l'abbaye. Rancé le fit détourner. Il voulait que rien ne vint distraire ses religieux de la méditation de l'éternité. Pour lui, il y pensait comme on écoute la voix de l'océan qui approche.

D'après ses historiens, on surprenait parfois Rancé immobile, les yeux levés au ciel. " Alors il devenait immense, il s'agrandissait de toute la gloire éternelle. "

Ce qu'il lui avait fallu d'efforts pour s'élever jusqu'à ces hauteurs lumineuses et sereines, Dieu seul le sait.

L'oiseau, qui a des ailes puissantes, peut s'envoler facilement par delà les nuages, au-dessus de la région des orages et des tempêtes ; mais comme l'a dit un grand poète :

" Nous n'avons pas d'ailes ; nous ne pouvons pas prendre notre vol, nous avons des pieds pour escalader et gravir. "

" Les hauteurs que les grands hommes ont su conquérir et garder, ils ne les ont pas atteintes par un vol subit.

" Les puissantes pyramides de pierre, qui fendent l'espace au-dessus du désert, ne sont qu'une rampe de degrés gigantesques. " (1)

LAURE CONAN.

(A continuer.)

(1) Longfellow.

Recits Bibliques I

(Suite)

VI

LA RECONNAISSANCE

EN arrivant dans la capitale, les fils de Jacob trouvèrent Joseph au milieu d'une foule d'étrangers, accourus de toutes les provinces pour acheter du blé. Tout en présidant à la distribution, le gouverneur remarqua les nouveaux venus, et vit avec une joie indicible Benjamin au milieu d'eux.

—“ Faites entrer dans mon palais ces hommes de Chanaan, dit-il à l'oreille de son intendant, et préparez un grand festin, car je veux qu'à midi ils mangent avec moi. ”

D'un signe, l'intendant se fit suivre des fils de Jacob et les conduisit vers le palais du gouverneur, ce qui les jeta dans une grande frayeur.

—“ Sans doute on nous conduit au palais, se disaient-ils, pour nous faire rendre compte de l'argent retrouvé dans nos sacs. On va de nouveau déverser sur nous la calomnie afin de nous réduire à l'esclavage et de s'emparer par la force de notre caravane.

Pour déjouer ce qu'ils croyaient une ruse, ils prirent le parti, avant de franchir les portes du palais, de compter à l'intendant ce qui leur était arrivé.

—Seigneur, dirent-ils, faites-nous la grâce de nous écouter un instant. Déjà nous sommes venus en Egypte pour acheter du blé. En ouvrant nos sacs dans une hôtellerie, nous avons retrouvé, à notre grande surprise, l'argent que nous avions versé. Nous vous le rapportons fidèlement, sans qu'il

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

manque rien au poids, avec la somme nécessaire pour un nouvel achat de vivres. Impossible de nous imaginer qui a pu remettre cet argent dans nos sacs.

—Soyez tranquilles, répondit l'intendant avec douceur, et ne vous troublez pas à ce sujet. Votre Dieu, le Dieu de votre père, aura placé cet argent dans vos sacs, car, pour moi, j'ai conservé bonne note des sommes que vous m'avez remises."

Un instant après cette gracieuse réponse, il leur amena Siméon, qu'il avait fait tirer de son cachot. Puis, les ayant introduits dans le palais, il leur fit apporter de l'eau pour se laver les pieds, donna l'ordre de bien traiter les animaux de la caravane, et s'occupa des préparatifs du festin. Les fils de Jacob ne comprenaient rien à cette singulière réception. Le gouverneur avait-il changé de disposition à leur égard, ou leur tendait-il un piège? A tout hasard, en attendant son retour fixé à midi, ils étalèrent dans l'appartement les divers objets qu'ils voulaient lui offrir.

A l'heure dite, Joseph se présenta devant eux. Après avoir déposé à ses pieds leurs riches offrandes, ils se prosternèrent, le front incliné jusqu'à terre. Ce n'était plus l'homme dur et hautain qui les avait si mal accueillis la première fois. Il leur rendit leur salut avec grâce et voulut bien s'informer de leur famille.

—“ Votre père, dit-il, ce bon vieillard dont vous m'avez parlé, vit-il encore? Est-il en bonne santé?

—Notre père, votre serviteur, vit encore, et il se porte bien.

Après cette réponse, les fils de Jacob se prosternèrent de nouveau devant le gouverneur pour le remercier de sa bienveillance. Avisant alors Benjamin, dont il ne pouvait contempler les traits sans se rappeler leur commune mère, la douce Rachel, il ajouta :

—Est-ce là le jeune frère dont vous m'avez aussi entretenu?

Et, sur leur réponse affirmative, il dit en s'adressant à Benjamin :

— Mon fils, que Dieu te protège !

Il ne put continuer, et se hâta de sortir. La vue de Benjamin l'avait remué jusqu'au fond des entrailles ; de grosses larmes coulaient de ses yeux : il alla se cacher dans sa chambre et se mit à sangloter. S'étant alors lavé le visage, il reprit son air de sérénité habituelle et reparut devant ses frères.

— Qu'on serve le repas, dit-il aux officiers.

Des trois tables préparées dans la salle du festin, Joseph occupa seul la première ; les fils de Jacob la seconde ; les officiers égyptiens la troisième, car il était interdit aux égyptiens de manger avec les hébreux, qu'ils regardaient comme des profanes. Joseph plaça ses frères par rang d'âge, depuis Ruben, qui était l'ainé, jusqu'à Benjamin, le dernier. Ils n'en revenaient pas d'étonnement, quand, pour comble de surprise, ils s'aperçurent, en examinant les mets placés devant eux, que Benjamin avait reçu une portion cinq fois plus grande que les autres, ce qui montrait de la part du gouverneur une singulière prédilection pour leur jeune frère. Du reste, grande était leur joie de manger et de boire avec le gouverneur de l'Égypte.

Le lendemain, Joseph donna l'ordre à son intendant de distribuer aux hommes de Chanaan autant de blé que leurs sacs pouvaient en contenir. Il ajouta :

— Vous remettrez leur argent dans leurs sacs, et dans celui du plus jeune, vous cacherez ma coupe d'argent.

Ces ordres exécutés de point en point, les fils de Jacob prirent congé du gouverneur, et se remirent en route dès l'aurore en se félicitant des faveurs signalées dont ils avaient été l'objet. Déjà ils avaient quitté la ville et s'avançaient dans la campagne, lorsque Joseph manda près de lui son intendant :

— Courez bien vite, leur dit-il, après ces étrangers, faites-les arrêter par vos gens et dites-leur : Pourquoi rendez-vous le mal pour le bien qu'on vous a fait ? Comment avez-vous osé dérober la coupe de mon maître, la coupe dans laquelle il

boit tous les jours, la coupe divinatoire qui lui révèle les secrets de l'avenir ? Vous avez commis une véritable indignité.

C'était bien en effet la coupe divinatoire qui allait montrer à Joseph le sentiment dont ses frères étaient animés à l'égard de Benjamin. Aimaient-ils le fils de Rachel ou l'abandonneraient-ils à l'occasion comme ils l'avaient abandonné lui-même ?

L'intendant se mit à la poursuite des fils de Jacob, les fit arrêter et leur reprocha durement d'avoir volé la coupe de son maître. Cette accusation, non moins absurde que violente, excita leur indignation.

— Comment pouvez-vous nous parler de la sorte, répondirent-ils, et nous croire capables d'un tel crime ? Vous savez, seigneur, que nous avons rapporté l'argent retrouvé dans nos sacs lors de notre premier voyage, et maintenant nous aurions volé l'or et l'argent de votre maître ! Ce serait une inconséquence ridicule. D'ailleurs, ouvrez les sacs, et si l'objet en question s'y trouve, qu'on punisse de mort le coupable et qu'on nous condamne tous à l'esclavage.

— J'accepte votre sentence, reprit l'intendant, mais en l'adoucissant : celui d'entre vous qui a volé la coupe restera ici comme esclave, les autres seront libres. ”

Les accusés s'empressèrent d'ouvrir leurs sacs, afin de prouver leur innocence. L'intendant les fouilla tous, en commençant par celui de l'aîné. Il descendit par ordre de primogéniture jusqu'à celui de Benjamin sans trouver ce qu'il cherchait. Mais à peine eut-on ouvert le dernier sac qu'on vit briller la coupe d'argent.

Les fils de Jacob restèrent un instant comme foudroyés. Ne pouvant nier l'évidence ni admettre la culpabilité de leur jeune frère, ils n'essayèrent point une justification impossible ; mais, déchirant leurs vêtements et poussant des cris de désespoir, ils rechargèrent au plus vite leurs ânes et prirent, entourés de gardes, le chemin de la ville. Joseph se trouvait encore dans son palais. Introduits aussitôt en sa présence,

ils tombèrent tous ensemble à ses pieds, comme des criminels devant leur juge. Le gouverneur avait repris son air sévère :

— “ Pourquoi, dit-il, agir ainsi avec moi ? Ignorez-vous donc que personne ne m'égale en science divinatoire ?

Juda s'était engagé à ramener Benjamin : il prit la parole, au nom de ses frères, pour essayer de fléchir le gouverneur.

— Seigneur, dit-il, nous n'avons rien à répondre, rien à alléguer pour prouver notre innocence. Dieu nous frappe sans doute à cause d'une faute que sa justice veut nous faire expier. Nous voici tous prêts à devenir vos esclaves comme le détenteur de la coupe.

— A Dieu ne plaise que je confonde ainsi l'innocent avec le coupable, répondit Joseph. Le voleur sera mon esclave : vous autres, retournez près de votre père.

Le souvenir de son vieux père, évoqué en ce moment même par le gouverneur, donna de l'énergie à Juda. S'approchant de son juge, il lui ouvrit son cœur avec une émotion qui bientôt gagna tous les assistants :

— Permettez, seigneur, à votre serviteur de vous parler avec confiance, et ne vous fâchez pas contre celui qui se dit votre esclave, puisque, après Pharaon, vous êtes mon seigneur et maître. Il vous souvient sans doute que, lors de notre premier voyage, vous nous demandâtes si nous avions encore notre père ou quelqu'autre frère. — Oui, répondîmes-nous à mon seigneur, nous avons un père déjà bien vieux, et un jeune frère né dans sa vieillesse, unique souvenir d'une épouse tendrement aimée, car un autre fils, sorti du même sein n'est plus de ce monde. Aussi notre père est-il attaché de tout son cœur à notre jeune frère. Vous nous dites alors d'amener cet enfant que vous désiriez connaître ; et, sur l'observation de vos serviteurs que ce serait causer la mort de leur vieux père, vous ajoutâtes : Si votre frère ne vous accompagne, jamais plus vous ne verrez ma face.

“ Nous racontâmes donc à notre père ce que mon seigneur avait exigé de nous, et, quand il nous parla d'un nou-

veau voyage en Egypte, nous fûmes obligés de lui déclarer que nous ne serions plus admis en votre présence, s'il ne permettait pas à notre jeune frère de nous accompagner.—“ Vous savez, nous dit-il alors en pleurant, vous savez que mon épouse Rachel m'a donné deux enfants. L'un d'eux étant allé aux champs, vous m'avez dit qu'une bête féroce l'avait dévoré, et de fait il n'a point reparu jusqu'à cette heure. Si vous emmenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive quelque accident dans le chemin, vous accablerez ma vieillesse d'une affliction qui me conduira au tombeau.” Si donc je me présente devant notre père sans cet enfant auquel son âme est comme attachée, il en mourra de douleur et vos serviteurs l'auront abreuvé de larmes et conduit au tombeau.

“ Pour éviter ce malheur, que mon seigneur consente à me recevoir comme esclave à la place de mon jeune frère. C'est moi qui dois subir la peine, car je me suis porté caution pour cet enfant. “ Si je ne vous le ramène, ai-je dit à mon père, vous m'imputerez cette faute, et je veux que vous ne me la pardonnerez jamais. ” Grâce donc pour cet enfant, qu'il retourne avec mes frères, pendant que moi je vous servirai comme esclave. Je ne puis me présenter à mon père sans ce fils de son cœur, car je ne veux pas le voir expirer de désespoir. ”

Joseph ne pouvait plus contenir son émotion. Ne voulant pas révéler son secret en présence des égyptiens, d'un geste il les fit sortir. Alors son cœur se brisa, ses larmes coulèrent à flots, et, d'une voix qui retentit dans tout le palais de Pharaon, il dit à ses frères :

“ Je suis Joseph, mon père vit-il encore ? ”

Ses frères ne purent lui répondre tant ils étaient saisis de frayeur.

“ Approchez-vous de moi dit-il avec douceur. ”

Quand ils se furent approchés de lui, il reprit à demi-voix :

“ Je suis Joseph que vous avez vendu comme esclave à des marchands qui se rendaient en Egypte. Bannissez toute

crainte, et ne vous laissez point aller à des regrets trop amers au souvenir de l'acte qui m'a conduit sur la terre étrangère. C'est Dieu lui-même qui m'a dirigé vers l'Égypte pour vous y attendre et vous sauver. La famine qui désole la terre depuis deux ans durera encore cinq années, pendant lesquelles il ne faut espérer ni semailles ni récoltes ; grâce au Dieu qui m'a envoyé ici avant vous, vous trouverez pendant ce temps des vivres pour subsister. Ce n'est donc point par votre conseil qu'on m'a conduit ici, mais par la volonté de Dieu, qui a voulu faire de moi le père nourricier de Pharaon, le grand maître de sa maison, et le prince de toute l'Égypte.

“ Allez de ce pas trouver mon père et dites-lui : Voici ce que vous mande votre fils Joseph : Dieu m'a établi gouverneur de l'Égypte. Venez à moi sans tarder, vous habiterez les plaines fertiles de Gessen avec vos fils, vos petits-fils, vos domestiques et vos servantes, vos bœufs et vos brebis. Vous vivrez près de moi, et je vous fournirai des subsistances pendant cette affreuse disette qui doit durer cinq ans. Ainsi vous serez préservés de la mort, vous et votre famille. ”

Les fils de Jacob écoutaient comme pétrifiés, se demandant si c'était bien Joseph qui leur parlait ou s'ils étaient victimes de quelque hallucination. Comme s'il lisait dans leur cœur, il ajouta :

“ Vos yeux ne vous trompent point et les yeux de mon frère Benjamin ne peuvent s'y méprendre : c'est bien Joseph que vous voyez, c'est bien Joseph qui vous parle. Annoncez donc à mon père la gloire dont je jouis en Égypte et les merveilles que vous y avez contemplées ; puis, hâtez-vous de me l'amener. ”

Ayant dit ces mots, il se jeta en pleurant au cou de Benjamin, son frère, qui, lui-même fondant en larmes, le tint longtemps embrassé. Il embrassa ensuite ses autres frères, et pleura sur chacun d'eux. Alors seulement, vaincus par sa tendresse, les fils de Jacob osèrent lever les yeux sur Joseph et lui adresser la parole.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour que la contemplation de l'Enfant-Dieu, pleurant de froid et de misère dans la crèche de Bethléem, inspire aux riches de secourir efficacement les pauvres.

2. Pour que la Vierge-Mère prenne sous sa spéciale protection l'innocence des enfants qui naîtront pendant ces jours anniversaires de ses joies maternelles.

3. Pour que le chef de la sainte Famille, saint Joseph, se hâte d'assister tous les pères de famille qui manquent de travail et de pain.

4. A toutes les intentions des personnes qui se recommandent à nos prières, et particulièrement pour le succès d'une œuvre éminemment chrétienne et patriotique.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : la T. Rde MÈRE DU BON PASTEUR, Supérieure Provinciale des Sœurs de la Présentation, décédée à St-Hyacinthe. Pour MM. Victor Gladu, à St-François du Lac ; N. Martel, à St-Hyacinthe ; Ubald Payan, à New-Bedford ; Charles B. H. Leprohon, à Joliette ; Pierre Verret et Alfred St-Pierre, à Québec ; François Faulkner, à la Pointe aux Trembles ; Victor Belval, à Ste-Hélène ; Napoléon Guay, à Sherbrooke ; J. Bte Charpentier, à Ware, Mass ; Hyacinthe Dussault, à St-Hyacinthe ; M. et Mme Noiseux, à St-Jean-Baptiste de Rouville ; Mme Joséphine Fontaine, à Ashland ; Mme Louis Allard, à LaBaie ; Mme Vve Frs Paré, à Manchester ; Mme Benoit, à Nashua ; Mme Gabriel Lachambre, à Lawrence ; Mme Barthélemi Noël, à Montréal ; pour Melles Dina Routhier, à Willimantic ; Cécile Ouellette, à St-Anselme ; Léda Caumette, à Québec ; Julie Michaud, à Ste-Cécile, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Aiusi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

ACTIONS DE GRACES

“ Une épouse remercie de tout cœur le Précieux Sang de Notre Seigneur pour la conversion de son mari qui ne faisait plus rien depuis une vingtaine d'années en fait de devoirs religieux, et était de plus très adonné à l'ivrognerie. Il est maintenant très exact à prier, à se confesser et à communier, à aller à la sainte messe, et à observer la tempérance. Gloire au Sang divin, qui a opéré cette merveille de grâces ! ”

“ Une mère de famille, absolument empêchée de vaquer aux travaux de sa maison par des douleurs rhumatismales très fortes et continues, exprime sa vive reconnaissance au Précieux Sang pour l'avoir guérie, après une neuvaine faite en l'honneur de ce Sang adorable. Cette personne peut maintenant se livrer à toutes les occupations qu'exige sa position.

“ Gloire au Sang divin ! ”

* *

“ Pénétrée de la plus vive reconnaissance, je désire remercier publiquement le Précieux Sang pour la conversion d'un de mes neveux qu'il m'a accordée. ”

* *

Plusieurs personnes, ayant obtenu leur guérison ou la guérison de parents qu'elles avaient recommandés au Précieux Sang, remercient le Précieux Sang de les avoir exaucées.

* *

“ Ayant été prise d'hémorragies subites, je promis, si je guérissais, de le publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Mille remerciements au Sang divin de Jésus qui m'a exaucée. ”

* *

“ Une abonnée a obtenue la grâce du baptême pour son enfant et a été préservée d'une mort certaine—suivant les prévisions des médecins—en se recommandant, dans ce moment critique, au Précieux Sang, à l'Enfant miraculeux de Prague et à sainte Anne, avec promesse de faire publier cette grâce dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ; à l'instant elle a été exaucée. ”

* *

“ C'est avec bonheur que je viens aujourd'hui m'acquitter d'une dette de reconnaissance, envers le Précieux Sang, pour deux faveurs que j'ai obtenues. Depuis longtemps je sollicitais ces grâces que le Ciel semblait vouloir me refuser. Après une neuvaine au Précieux Sang et à saint Expédit, j'ai été exaucée au-delà de mes espérances. Il me reste encore une autre grâce à obtenir et j'ai la ferme confiance que, dans quelques jours, j'aurai le bonheur de la publier. ”

“ Actions de grâces pour une grande faveur obtenue après promesse de publication dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

* *
*

“ Une grande grâce temporelle a été obtenue après de nombreuses prières et plusieurs promesses, entre autres celle de remercier publiquement le Précieux Sang, si j'étais exaucée. ”

* *
*

“ J'ai obtenu une faveur toute particulière par l'intercession du Très Précieux Sang, après promesse faite de la faire inscrire dans vos annales. Je viens donc acquitter ma dette de reconnaissance. ”

* *
*

“ Remerciements pour une grâce obtenue—affaire temporelle importante—après avoir promis de la faire publier dans le messenger du Précieux Sang. Gloire et honneur au Très Précieux Sang ! ”

* *
*

“ Depuis quelque temps mon mari s'était livré aux excès de boissons, il faisait le malheur de sa famille. Dans ma détresse je me suis adressée à saint Joseph, et j'ai promis, si j'obtenais un changement, que je le ferais publier dans les annales du Précieux Sang, et j'ai été exaucée au delà de mes espérances. Mon mari, depuis six mois, n'a pas pris une goutte de boisson. Gloire et honneur soit rendu au grand saint Joseph. ”

* *
*

Plusieurs personnes ont obtenu d'être mises en mesure de gagner leur vie, après avoir fait certaines promesses propres à glorifier le Précieux Sang, qu'elles avaient fervemment invoquées.

* *
*

On remercie pour plusieurs grâces particulières obtenues, attribuées à l'invocation du Précieux Sang, de saint Antoine de Padoue et de saint Expédit.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux
zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.— L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, ou qui renouvellera son propre abonnement, ou qui paiera ses arrérages, recevra un pieux opuscule, ou une image coloriée de Jésus crucifié.

2.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant cinq abonnements acquittés, même en y comprenant le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.